Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 76 (1947)

Heft: 3

Artikel: Les plans Dévaud

Autor: Menoud, G.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040640

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les plans Dévaud

I

Adoptés avec enthousiasme par les uns, mis au bénéfice du doute, voire critiqués par d'autres, les plans Dévaud ont-ils gagné l'adhésion de tous ceux qui enseignent dans les classes de campagne ? Il est permis de se poser semblable question, et il sera toujours bon d'écouter celui qui nous a laissé un testament d'aussi grande valeur.

Si, avant la guerre déjà, Mgr Dévaud pouvait penser que le monde souffrait de la « plus déconcertante confusion », il est fort douteux que sur tant de ruines amassées, ce même monde ait retrouvé sagesse et équilibre. On ne peut pourtant pas renier son temps, même il faut composer avec lui, saisir son esprit, prendre ce qu'il a de bon. L'éducation scolaire ne sait que faire de l'incertitude : elle doit « prendre parti » et proposer à la jeunesse ce qui lui sera utile : voilà pour l'instruction, ce qui lui servira d'étoile si jamais les ténèbres du siècle s'épaississent encore. « Le fond de notre enseignement, celui qui est indispensable et que nous ne pouvons éluder, c'est le sens de la vie et le sens de l'univers par rapport à la vie. »

Toute activité a un but, qui n'est pas pour nous de dépenser de la salive, mais de « faire comprendre au jeune comment il peut réaliser sa destinée d'homme et de chrétien en plénitude et en perfection, dans son état de travailleur manuel ». C'est donner à nos jeunes cette idée au fond très simple, que le village est une réduction du monde, que faire quelque chose dans le cadre communal suppose des vertus, un sens de la discipline, des qualités qu'on devra trouver sous toutes les latitudes quand on s'avisera de croire que les hommes sont frères. Un des résultats d'un tel enseignement, serait de pousser l'élève vers une conclusion, de lui faire entrevoir au moins que la vie terrestre se réalise mieux lorsque les hommes sont plus parfaits que les institutions, obéissent intimement à un ordre national, lui-même intégré dans l'ordre international. Un des devoirs de la pédagogie est de discerner, dans une époque, des dominantes, et d'orienter l'école vers ces points d'appui. L'école ne peut pas se laisser attirer en reniant des principes religieux ou un système d'éducation, mais elle a parfaitement le droit, en bon défenseur, de se porter vers les endroits attaqués, d'user de sa force, d'imposer une façon de voir les problèmes actuels et d'en préparer les solutions les plus hardies. Un système scolaire qui se vante de préparer les enfants pour la vie pourrait-il se contenter d'assister au spectacle des millions de travailleurs cherchant péniblement, par des souffrances et beaucoup d'égarements, à « concilier la classe sociale avec l'ensemble des hommes ».

Notre façon d'agir c'est d'enseigner, c'est d'avoir une route sûre, avec des haltes suffisantes permettant le regard sur l'Immuable. De plus, les plans ont été conçus par un Fribourgeois pour de petits Fribourgeois. Ils ne sont point un produit d'importation, et gardent le visage des choses authentiques.

II

« Ni le service militaire, ni l'impôt, ne sont le tout de la vie civique, encore moins le vote. » Connaissances sur le pays, est-il dit. Le passé explique le présent. Nous nous considérons en même temps comme point d'arrivée et comme

lieu de départ. Nous sommes insérés dans un mouvement, il est nécessaire de faire remarquer aux élèves que nous aussi nous faisons l'histoire. Notre attitude durant la dernière guerre a demandé beaucoup de sacrifices, pour la plupart obscurs. Cela est une réalité historique, elle prouve que le pays a besoin pour se survivre, non seulement de défenseurs armés, mais encore et surtout d'hommes conscients que seule une immense hiérarchie de services peut tenir un peuple au-dessus de l'effondrement, et l'en préserver.

Si on considère attentivement les formules que Mgr Dévaud nous propose, on verra aussitôt qu'elles sont à deux faces : le fait historique, puis son explication ou ses répercutions sur l'ensemble du pays. L'intérêt de ces formules est dans l'union de ces deux éléments. Elles forment un fil conducteur de l'histoire, tissent une vérité point ennuyeuse, et c'est en définitive une fresque qui se laisse contempler dans la remarquable simplicité de son dessin.

L'histoire et la géographie se rencontrent sans cesse. Le pays physique crée un type d'homme et commande à beaucoup d'événements. Mais tandis que nous ne pouvons plus, à l'école, vérifier l'histoire, nous avons la possibilité de pouvoir toucher à l'évidence du milieu local. Quoi de plus simple, et aussi de plus scientifique ! Ceux qui attendent des nomenclatures seront déçus, et pourtant l'étude du marais, par exemple, renseigne plus sur la géographie en général que la mieux agencée des nomenclatures. Seconde étape : transposer sur la carte ce qui est vu sur le terrain, se familiariser avec des signes conventionnels. Le village, le canton, le pays, « l'Europe et le monde : il n'est nul coin de terre, si étroit et si pauvre qu'il soit, auquel la Providence n'ait assigné quelque rôle dans l'ensemble des faits naturels et humains ».

Reconnaître sa patrie, la servir, l'aimer et se persuader des liens qui nous attachent aux hommes de notre pays et d'ailleurs ; tels sont les deux buts formels assignés à l'histoire et à la géographie. L'enseignement gagne ainsi un esprit, il est commandé de haut et conquiert le cœur. Le vrai historique et le vrai géographique ont une mission à l'école ; quelques réponses sont ainsi données à l'enfant, qui peuvent l'aider.

Laissons encore la parole au grand pédagogue qui a dit dans une *Esquisse d'un système de l'éducation :* ... « L'intelligence saisit d'abord dans le sensible la réalité matérielle ; elle s'en sert pour accéder par analogie à la réalité immatérielle créée et la dépasse pour atteindre Dieu, cause de toute réalité... »

Quant aux connaissances sur la nature et sur la société, il n'entre pas dans le cadre de cet article d'en montrer l'ordonnance logique et la valeur. Disons simplement qu'elles font partie d'une même conception de l'école, d'une école qui relève la tête parce qu'elle a reconnu, sur sa ligne d'horizon, l'annonce d'une véritable amitié.

G. Menoud.

Les citations sont tirées de la brochure : *Les branches de connaissances au cours supérieur des écoles de campagne.*

Société des institutrices

Groupe de Fribourg : Réunion, jeudi 17 avril. *Une visite de la cathédrale de St-Nicolas*, sous la conduite de M. le Directeur Pfulg, inspecteur des écoles.

Rendez-vous sous le porche de St-Nicolas, à 2 h. Goûter aux Merciers.